

l'emplacement de la sacristie actuelle. Il semble que les deux écus remployés dans le pignon de façade proviennent de sa démolition.

▫ A l'intérieur, au-dessus de la tribune moderne, les armes des Appelvoisin (seigneurs de la Roche aux 15/16^e siècles) : *De gueules à la herse d'or de trois traits.*

▫ A l'extérieur, celles des Brillhac (seigneurs au 17^e siècle): *Ecartelé aux 1 et 4 d'azur à 3 fleurs de lys d'argent (qui est d'Argy), aux 2 et 3 d'azur au chevron d'or chargé de 5 roses de gueules, accompagné de 3 molettes d'or (qui est de Nouzières), avec heaume de face surmonté d'une couronne de comte.*

▪ Après la restauration de l'abbé Bousseau, les Brillhac de Nouzières font reconstruire leur **chapelle seigneuriale à gauche** du nouveau chœur. Dédiée à la Vierge, la chapelle est à la présentation des seigneurs de la Roche et recevra plusieurs sépultures, parmi lesquelles celle de Nicolas de Brillhac, dont la belle plaque funéraire, après quelques tribulations, est conservée dans les collections des Antiquaires de l'Ouest.

▪ Le marquis de Créquy fait creuser dans cette chapelle un caveau qui s'étend sous le chœur et où il sera inhumé le 12 septembre 1777 ; on y accède par une dalle devant la balustrade. Son épouse, refusant de fouler sa sépulture lorsqu'elle traversait l'église, fait ouvrir une porte dans la balustrade deux ans plus tard.

depuis la Révolution...

▪ L'église est fermée du 10 prairial an IV au 9 juillet 1802 mais ne sera pas aliénée. Ses vases sacrés, confisqués, ont été transportés au district de Civray. Pendant la Révolution, l'abbé Pierre-Joseph Moine revient à Magné au péril de sa vie. Caché dans la maison Mauduyt, face à l'église, il officie clandestinement. Un émouvant registre qui rassemble les actes des baptêmes et mariages célébrés à l'insu des autorités, a été conservé.

▪ L'église de Magné présente un double intérêt, historique et archéologique.

▫ Elle constitue un exemple assez peu commun de changement d'orientation (autres à Ingrandes-sur-Vienne, Les Ormes..).

▫ La proximité du château de la Roche et le zèle de curés à la fois fortunés et soucieux de son entretien ont favorisé son embellissement au fil des siècles. Elle conserve notamment un mobilier du 18^e siècle remarquable pour une petite église rurale.

Si les ressources ne sont plus les mêmes, l'église continue de bénéficier de l'attention de celles et ceux qui désirent la faire vivre.



La croix hosannière du cimetière est mentionnée en 1762. On ignore s'il s'agit bien de la croix actuellement dressée devant l'église et dont le socle circulaire, aplati à l'arrière, atteste qu'elle était autrefois adossée à une construction.

**Avec le Christ, je suis fixé à la Croix,
je vis mais ce n'est plus moi,
c'est le Christ qui vit en moi.**

Galates 2, 19

© PARVIS - 1999

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.diocese-poitiers.fr/associations/parvis.html



Magné (Vienne)

l'église Saint-Médard

1 - l'histoire, l'édifice



...je suis la porte des brebis.

Jean 10, 7

un long passé...

▪ Des trouvailles dans des tumulus, au 19^e siècle, un mégalithe encore visible, les *villæ* de Puy Rabier, du Vergnay, des Grandes Longées attestent du riche passé antique et protohistorique de Magné, bâti sur la Belle, un affluent de la Clouère, qui naît au pittoresque gouffre de Puy Rabier.

▪ *Magniacum* apparaît en 1169. L'ancienne église, sous le vocable de **saint Médard**, semblait remonter au 12^e siècle mais succédait à un lieu de culte bien antérieur. En 1894, le nivellement de la place révélait des **sarcophages** mérovingiens qui affleurent encore et, en 1899, des fouilles pratiquées dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste lors du remplacement du dallage par un ciment, ont montré, à une certaine profondeur, d'autres sarcophages disposés en hémicycle.

Médard (v. 470 - v. 558) : Picard devenu évêque de Vermand, il transfère à Noyon son siège épiscopal. Il sera ensuite chargé de Tournai, uni à Noyon jusqu'en 1146. C'est de lui que Radegonde recevra le voile. Il est fêté le 8 juin.

Le diocèse de Poitiers comptait une dizaine d'églises Saint-Médard : Lezay, Thouars, Marçay, Germond, Gouex, Saint-Mard-la-Lande, Asnières (commune de Monthoiron)...

▪ La paroisse appartenait à l'archiprêtré de Gençay et la cure était à la présentation du prieur de Ligugé.

les Bellaudeau...

▪ Au 16^e siècle, la **chapelle** de Notre-Dame de Lorette, probablement **funéraire**, est construite au nord de l'église. Voûtée sur croisée d'ogives, elle présente, à la clé, trois têtes de béliers, armes parlantes des Bellaudeau. Les chapiteaux sont Renaissance, comme la belle porte surmontée d'une baie, au chevet actuel, qui donnait jadis sur le jardin de la cure.



Jean Bellaudeau, sous-doyen de l'église de Poitiers, est curé de Magné vers 1560. On voit généralement en lui le principal donateur de cette chapelle. Sa fondation sera fidèlement exécutée jusqu'à la Révolution, par le curé jusqu'en 1711, ensuite par le chapelain qu'il désigne.

▪ L'église aurait été incendiée (en juillet 1569 ?) par les protestants : des fragments calcinés ont été trouvés sous le dallage dans les années 1900. Elle est en mauvais état quand Jean Bousseau, curé de 1643 à 1684, passe trois marchés successifs avec Jacques Aymé, tailleur de pierre à Gençay.

Jean Bousseau restaure l'église

▪ 1^{ère} campagne : 1661-1662

L'axe de **l'église pivote** d'un quart de tour : la chapelle des Bellaudeau devient le nouveau sanctuaire tandis qu'une nef orientée nord-sud lui est greffée. La vieille église est démolie et l'on en récupère les matériaux, les autels, les fonts et le bénitier. On ménage deux portes dans le nouveau pignon : l'une aux dimensions de la porte d'alors, l'autre plus petite. Elles sont surmontées de trois baies. Les murs sont crépis et blanchis, la nef pavée, mais il n'est pas question de voûte, seulement de charpente et de lattes. Deux arcades latérales sont prévues en attente. Une croix de pierre de taille est posée au pignon, une autre, prise dans le chœur, servira de meneaux à l'une des fenêtres.

Le curé fournit les matériaux, l'eau de son puits, une barrique de vin, une "coyte" et un "challit" pour le couchages des ouvriers et paiera en outre 290 livres. La chapelle, en contrebas de la nef, est remblayée puis surélevée, ce qui en dénature les proportions. En 1898, au cours de la restauration du maître-autel, on retrouvera, à six marches environ sous le dallage, le carrelage primitif.

▪ 2^e campagne : 1662-1663

Les réparations du nouveau chœur sont entreprises pour un montant de 300 livres : murs et charpente sont restaurés, l'arcade et le mur qui le séparaient trop lourdement de la nef sont supprimés, on bouche un trou de la voûte, on crépit et blanchit, l'entrepreneur fournissant tout sauf le bois de charpente et la latte.

▪ 3^e campagne : 1663-1664

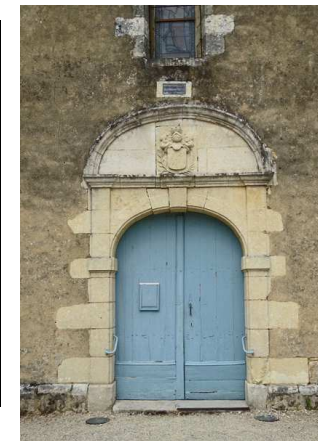
Deux **chapelles latérales** voûtées sont construites au droit des arcades, et un escalier, du côté est, permet d'accéder aux parties hautes. Aymé reçoit encore 300 livres

ainsi que les matériaux de l'ancien chœur et de la chapelle dite de Brilhac. Une arcade peinte en faux appareil se voit encore dans les combles de la chapelle est, vestige du dispositif ancien. A la Saint-Jean-Baptiste 1664, la restauration est achevée. Une plaque apposée au pignon rappelle qu'elle comprenait également le presbytère.

HOC TEMPLUM DOMUMQUE SACERDOTALEM
PENITUS DISRUTA JOHANNES BOUSSEAU RECTOR
PAROCHIAE SUI SUMPTIBUS REEDIFICAVIT

Une autre plaque, au-dessus de la porte, cite Isaïe 56, 7 repris dans les évangiles à propos des marchands du Temple : Ma maison est une maison de prière... *Domus mea domus orationis est.*

Ce verset s'applique souvent aux lieux de culte.



les chapelles...

▪ La chapelle est, à **droite**, devient celle de **Notre-Dame de Lorette**. Elle sera réparée en 1772 par le curé Jean Doudet pour 1023 livres, somme rondelette que le chapelain en titre refusera d'acquitter. Le déplacement de l'escalier, qui affaiblira l'un des contreforts ajoutés au 17^e siècle, paraît dater de cette époque. La chapelle a été entièrement restaurée en 1898 pour 600 francs : sol cimenté, boiseries, sculptures, peintures et dorures refaites, statues modernes...

▪ La chapelle ouest, à **gauche**, était dédiée à **Saint-Jean-Baptiste**. Elle a été restaurée en 1899 par la famille Clémot pour un montant de 900 francs.

▪ La chapelle de la Roche, ou de Brilhac, était située à